

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

PEINE
DES FAUNES

ANNIE LULU

PEINE DES FAUNES

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2022, Éditions Julliard, Paris.

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-536-4

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Pour les yeux d'Iseult

« On s'évade de n'importe quel bague,
le mieux gardé. »

Benjamin Fondane,
Écrits pour le cinéma

« Car telle la destinée des fils d'Adam,
telle la destinée des animaux ; leur
condition est la même, la mort des
uns est comme la mort des autres ; un
même souffle les anime : la supériorité
de l'homme sur l'animal est nulle,
car tout est vanité. »

L'Écclésiaste, III,19

I

PILIERES DE LA CRÉATION

Arusha, Tanzanie, mi-mai 1986

– Tu es sûre, *mama* ?

– Le remède au feu, Maggie : c'est le feu.

– Essaie encore de le convaincre.

– Convaincre ton père, ha ha ha ! Votre précellence, dans votre grande mansuétude, je m'incline devant vous, ô fils de pharaon, laissez votre humble servante quitter son foyer...

– Attends au moins qu'il revienne de voyage.

– ... en échange, à mon retour, je serai votre esclave comme mes ancêtres en Égypte, je travaillerai le jour, je travaillerai la nuit, je travaillerai toute l'éternité à votre gloire, j'irai aux cours du grand *Mwalimu*, dans votre unique intérêt, ô votre splendeur...

– À un moment, il verra que tu es malheureuse.

– ... car une épouse qui sait lire, écrire et compter ne gaspillera plus le fruit de vos peines, c'est pourquoi la loi du peuple tanzanien a été votée, pour vous servir, ô maître éternel...

– Et il te dira oui.

– ... et que j'apprenne des mathématiques difficiles qui vous feront faire des économies infinies, ô votre grandeur, et que j'aie mon diplôme de couture pour reprendre vos slips, ô votre éminence...

– *Mama* : arrête.

– Tsss ! Écoute-moi bien, ma fille : personne n'a à m'autoriser quoi que ce soit, tu m'entends ? Quoi que ce soit ! Si tu te laisses faire par un homme, l'amertume et la laideur s'empareront de toi. Tu deviendras grasse et méchante, comme la mégère qu'on voit avec sa tête d'illettrée dans la maison d'en face.

– Si tu pars, je vais devoir m'occuper de

tout ici à ta place. C'est ma dernière année de lycée, *mama* ! Et si papa changeait d'avis pour moi, tu y as pensé ?

– Alors, c'est ça qui te préoccupe, Maggie ? L'avis de ton père, les décisions de ton père, les hurlements de ton père et toi, toi, toi ! C'est bizarre, parce que jusqu'il y a une minute j'étais persuadée que tu étais ma fille. Et je n'ai pas souvenir d'avoir mis au monde une pisseuse.

– Si tu le mets encore en colère, ce sera terminé pour moi. Il ne me reste qu'une année, après j'irai à l'université. Je pourrai travailler, me marier et partir, *mama*, partir et toi, tu pourras faire tout ce que tu veux.

– Vous, là ! Qui êtes-vous ? Qu'avez-vous fait de mon enfant ? Rendez-moi ma fille et reprenez l'espèce de flaque par qui vous l'avez remplacée.

– S'il te plaît *mama* : attends encore un peu. Ça passera vite.

– Ah ça oui, ça passe vite, un an, tellement vite qu'en quelques mois et moins

d'un an on fait un enfant, Maggie. Un an où je vais suer et ça va tellement moisir là-dessous qu'un rejeton va encore se former sous mon aisselle : ce sera le soir, j'aurai trop mangé, je serai fatiguée, j'irai m'allonger, je ne sentirai rien du tout et hop, un an après ça criera encore de tous les côtés pour me téter jour et nuit, et moi je serai coincée ici pour toujours avec neuf gosses. Et pendant ce temps-là, mon village aura disparu, toutes nos terres auront disparu, l'avenir sera détruit, annulé, Maggie, tu comprends ? Annulé ! Huh, « *mama*, un an, c'est rien ». Tu te rappelles comment j'ai su que tu allais venir au monde, Maggie ?

– Non, stop *mama*, ne recommence pas avec cette histoire. Arrête de changer de sujet.

– Je ne change pas de sujet, on parle bien de la même chose. C'est pourquoi je vais te rafraîchir la mémoire, Maggie. Moi, je m'en souviens comme si c'était hier.

– Maman, arrête ! Reste, je t'en supplie.

Fais ça pour moi. Si tu pars, je ne pourrai jamais aller à l'université. Papa aura besoin de moi et il ne me laissera plus épouser Jay cet été. C'est moi qui devrai m'en occuper, de *tes* enfants. Il va être furieux quand il va rentrer et que tu ne seras pas là.

– Une nuit chaude de janvier 1968, une gerbe de gaz et de poussière s'est formée au bord du cratère d'un volcan, à exactement 5 756 mètres au-dessus du niveau de la mer, à Gilman's Point, sur notre Kilimandjaro. Et cette gerbe s'est remplie de panache, s'est entourée de faisceaux de vapeur, et ce téphra luminescent, bouillant et minuscule, a survolé le cratère, a fusé entre Rongai et Siha, traversé toute la forêt et les vallées à l'est du mont Meru, pour trouver notre ville, Arusha, et dans notre ville a trouvé notre rue, et dans notre rue ma maison et celle de ton père, et dans notre maison, la gerbe a trouvé MON ventre.

– Ça fait cent fois que tu me racontes cette histoire.

– Pour tes frères, ce n'était pas le Kili-
mandjaro, ça, c'est sûr. C'était juste l'œuvre
ordinaire d'un mari. Mais pour tes sœurs et
toi, j'ai vraiment senti la gerbe, comme je te
le raconte.

– Les filles ne viennent pas des volcans,
mama.

– Les femmes sont des vapeurs de volcan,
Margaret. Nous venons des montagnes.

– Je t'en prie : n'y va pas. Tu ne peux pas
me laisser ici toute seule.

– Tais-toi et dépêche, tu vas être en
retard. De toute façon, je prends le bébé
avec moi. Tu pourras continuer d'aller au
lycée, avoir ton diplôme et épouser ton bon à
rien. Et arrête de te plaindre à la fin ! Gémir,
gémir, tu ne sais faire que ça. *Nakupenda*,
ma fille, *je t'aime*.

– *Nakupenda, nakupenda*, si tu m'aimais
vraiment comme tu dis, tu ne me ferais pas
ce que tu me fais.

– À toi je ne fais rien, justement, parce
que je n'en ai pas l'énergie. Mais je vais faire

du bien à mon âme et faire du bien à l'âme de ma grand-mère qui me regarde, moi, sa seule petite-fille, depuis sa tombe, avec les yeux troués des morts. Je suis beaucoup trop intelligente pour vous tous, ici.

– Quand il va l'apprendre, il ira te chercher à pied juste pour te battre.

– Ah oui, on va me punir ? Ha ha ha, personne parmi vous ne me mérite ! Vous auriez dû avoir une mère et une femme comme l'abrutie d'en face, là.

– Il va vraiment te battre, *mama*.

– Moi aussi, Maggie, je vais le battre, tu m'entends ? Je vais le battre et lui arracher les yeux.

– Une femme ne bat pas son mari.

– Ça, c'est ce qu'on verra.

– En tout cas, ne compte pas sur moi pour m'occuper de ton cher jardin. Pendant que papa ira te récupérer et te traînera par les cheveux de ton village jusqu'à Arusha, je vais rester ici bien sagement à regarder crever toute ta broussaille !